



1/2 - LE CHRISTIANISME RELIGION DE L'EUROPE ?

On peut encore chercher l'Europe comme Diogène un homme ou Soubise son armée. Au-delà du conflit entre fédéralistes et souverainistes, l'euro semble le ciment dérisoire de la nouvelle Europe. Mais il y eut jadis une Europe culturelle, fille des trois mères patries, Jérusalem, Athènes, Rome, et dont le ciment était le christianisme. Champ de ruines aujourd'hui ? C'est la question que nous étions allés poser à Jean-Marie Paupert.

Danièle Masson - Rien n'est plus caractéristique d'une culture que la religion. N'est-il pas paradoxal de dire que le christianisme est la religion de l'Europe puisque le christianisme est d'abord oriental, et que l'Europe n'est pas facile à définir, Europe étant d'ailleurs, dans la mythologie, une princesse phénicienne aimée de Zeus ?

Jean-Marie Paupert - Le christianisme est religion de l'Europe en plusieurs sens, plus un contresens.


Religion de l'Europe: parce qu'issu de l'Europe qui, comme tout continent, comporte quatre points cardinaux dont un Orient.

Religion de l'Europe: parce que fondu au creuset du Bassin Méditerranéen, sous la tension des forces religieuses énergétiques émanant des trois grands foyers principaux que j'appelle "les Trois Capitales sacrées" ou nos "Mères-Patries", Jérusalem, Athènes et Rome, grosses elles-mêmes, en leur expression propre, de toutes sortes d'apports d'influences et mouvances de leurs confins.

Religion de l'Europe: parce que structuré, à travers les réseaux des diasporas grecque et juive, par la puissance du pouvoir romain, avec sa remarquable capacité d'adaptation et son exceptionnelle aptitude aux échanges et mouvements d'acculturation et d'inculturation, dans l'ordre de la *Pax Romana*.

Religion de l'Europe, encore le christianisme: parce que, fort de son Évangile universaliste et de l'aptitude romaine, puis catholique-romaine, à l'adaptation que je viens d'évoquer, c'est d'Europe qu'il a lancé, dès l'origine et jusqu'à des temps tout récents, aux quatre points cardinaux des mers et des terres du monde, les filets de ses missions. Mais alors, vous l'aurez remarqué la préposition "de" a élargi son champ: elle n'indique plus seulement l'origine mais le départ des bases européennes à la conquête du monde.

Dès lors le contresens à éviter tombe de lui-même: le christianisme du catholicisme romain ne saurait être une religion



appropriative de l'Europe, de l'Europe et pour l'Europe seule. Notre doctrine postule la Foi en une Providence qui, de toute éternité, a choisi comme le plus propice à ses desseins, un petit canton de l'espace-temps, de fait européen, et disposé toutes choses pour que le Verbe de Dieu s'y incarnât, homme véritable dans le sein d'une vierge juive, en une Palestine traversée de nombreux courants hellénistiques et autres, et soumise au pouvoir romain. S'y incarnât et y révélât la plénitude de la nature de Dieu et de la nature humaine, par lui-même, par ses disciples et son Église.

DM - *Le christianisme a une vocation universaliste, et plus précisément le catholicisme, religion de tous selon son étymologie. L'agnostique Maurras disait que l'Église catholique était "La seule internationale qui tienne". Malgré cela, ou à cause de cela, le christianisme peut-il s'inscrire, sans y être à l'étroit, dans les nations européennes, et sans se briser non plus sur l'écueil: "cujus regio, ejus religio" ?*

JMP - Je viens, par avance, de répondre à votre question. Le christianisme catholique, je le répète, ne peut se satisfaire d'une religion régionale ou du prince, née des rivalités royales et religieuses, dans le feu des affrontements entre catholiques et protestants. Il tient au contraire, de son essence et de sa naissance, la vocation universelle que vous avez justement dite.

DM - *À l'inverse des autres continents, l'Europe a peut-être plus d'histoire que de géographie. Elle est peut-être plus liée à la mémoire, à l'être, à la pensée, qu'au présent, à l'avoir, à l'action. Ainsi Benjamin Franklin disait: "En Amérique, on ne dit pas*

d'un étranger: "Qui est-il?" mais "Que fait-il?" Alors que Paul Hazard disait de l'Europe: "L'Europe est une pensée qui ne se contente pas", qui donc aspire à plus, d'où le goût de l'aventure, de l'exploration, de la conquête. N'y a-t-il pas là une connivence avec le christianisme, qui serait donc, de façon privilégiée, la religion de l'Europe, même s'il y a aussi un christianisme américain, asiatique, africain ?

JMP - Vous ne m'aurez pas à l'usure !

D'abord une remarque: Si l'on peut avancer en effet que l'Europe a plus d'histoire que de géographie, ce n'est pas défaut de géographie à quoi s'opposerait un excès d'histoire trop emplie. L'histoire de l'Europe est en effet bien pleine et même, à mon sens, grosse de toute l'histoire du monde, mais sa géographie — qui ne se lit pas seulement ni d'abord en km² — n'a rien à lui envier. Tournez entre vos mains un globe terrestre, voyez cette Europe, faussement modeste et qui n'en finit pas de s'étendre avec voies pénétrantes, sans solution de continuité, non seulement jusqu'à l'Oural mais jusqu'aux côtes extrêmes du continent asiatique; et même jusqu'à l'extrême pointe nordique du continent américain, par la voie du détroit de Behring (qui, tout au début de l'humanité, était couvert d'un pont de glace, de sorte que ce sont des Asiates, les Athapascans qui ont d'abord peuplé l'Alaska); voyez ses mers et ses océans qui, de toutes parts, la bordent et la découpent, lui offrant non plus la pénétration directe mais la diffusion marine sur le monde entier. Dans la mesure où je suis chrétien-catholique, je ne puis donc ici que reconnaître, après les desseins providentiels sur le déroulement de



l'Histoire, le *dessin* même providentiel des découpes géographiques.

Quant au second point de votre question, je me méfie de toutes les sectorisations hâtivement simplificatrices de type cartésien ("L'essence des corps c'est l'étendue, l'essence de l'âme c'est la pensée") de ce sacré esprit cartésien qui serait soi-disant l'essence même de l'esprit français. Je n'en crois rien, Descartes m'agace, et pour tout vous dire, je me reconnais et m'éprouve totalement français, bien davantage avec Thomas d'Aquin (cet "italien" d'un temps où l'Italie n'existait pas et qui vécut à Paris, toutes ses dernières années d'enseignement et de production les plus brillantes), Villon, Rabelais, du Bellay, Pascal, Racine, La Fontaine, Bossuet, Rousseau (mais oui! c'était tout de même un grand esprit — moitié faux, mais grand — que ce petit monsieur pleurnichard), Barbey d'Aurevilly, Bloy, Péguy, Claudel et Proust... qu'avec ce pisse-froid de Descartes, faux géomètre, faux physicien, faux philosophe, bref cet esprit archifaux qui débite, d'un ton galamment péremptoire et de l'air de la plus claire évidence, les postulats les plus paralogiques et les plus délétères.

Or, vous êtes bien cartésienne en me disant en somme: "L'essence de l'Europe c'est la pensée, la mémoire et l'être; l'essence de l'Amérique c'est l'action, la production, la finance, le faire, etc., etc.. Donc le christianisme c'est l'Europe" Rien ne me paraît plus sommaire, et partant plus faux. *Notre* vie active *mondiale*, économique, financière est bel et bien née, elle aussi, en Europe qui, grâce à son goût de l'aventure, de l'exploration, de la conquête que vous avez dit, l'a exportée dans le monde entier; c'est l'ordi-

nateur, issu de la machine arithmétique de Pascal — que non point le boulier chinois — qui partout triomphe, organise et ordonne: je suis bien éloigné du culte de l'ordinateur mais c'est ainsi. La bombe atomique et tout ce qui s'ensuit est sortie en Amérique, certes, mais de cerveaux européens, tous. C'est pourquoi, soit dit en passant, dans mes exposés sur notre culture, j'emploie souvent, comme un refrain, l'expression "pour le meilleur et pour le pire", afin de marquer que tout pratiquement est sorti de la civilisation des Trois Capitales, nos Mères Patries.

Et puis, il importe de ne pas "cartésianiser" les secteurs de l'activité humaine: il n'y a pas la pensée et à côté l'action, les deux sont en dépendance réciproque. Au risque de vous troubler, j'ose dire que l'une des intuitions profondément justes de Marx — quoique déviée par l'effet de son idéalisme renversé en matérialisme — c'est la place fondamentale qu'il assigne à l'infrastructure économique; certes il n'apprécie pas correctement les rapports entre cette infrastructure et les superstructures idéologiques, mais S. Thomas d'Aquin l'avait précédé dans le fond de son intuition juste, quand, déjà au XIII^{ème} siècle, il faisait valoir qu'il ne saurait y avoir pour l'homme de vie morale (avec toute "l'idéologie" qu'elle requiert) sans un minimum de moyens physiques, économiques, sociaux lui permettant de se développer.

Enfin, je rappelle que partout, le christianisme, par le jeu équilibré de l'acculturation et de l'inculturation, a su s'adapter sans se renier: adopter et adapter — c'est-à-dire prendre et transcender — le culte ancestral



du soleil en faisant du Christ le soleil de justice; le culte des divinités "païennes" des sources et des bois, en en faisant des saints, et ainsi de suite. C'est vrai qu'il y eut des hésitations et des ratés: la fameuse querelle des jésuites et des dominicains, sur le culte des ancêtres par exemple, dans la Chine du XVIIème siècle, où ceux-ci l'emportèrent sur ceux-là devant le pouvoir romain, faisant ainsi rater, paraît-il, la conversion massive de la Chine au Christianisme: qui avait tort, qui avait raison, je ne saurais le dire, ne connaissant pas suffisamment toutes les données du problème. À l'inverse, certains reprochent au christianisme hispano-américain de trop larges concessions à la religiosité pagano-superstitieuse ambiante: ce n'est pas mon avis. Quant à l'Amérique du Nord que vous évoquiez, il convient de se rappeler que l'Église romaine, en communion avec les évêques du lieu concernés, a parfaitement su, au XIXème siècle, condamner et endiguer "l'américanisme", sorte d'activisme chrétien précisément.

DM - *Le paradoxe du christianisme est d'être à la fois absolument transcendant, et d'être phénomène de fusion de cultures différentes: Jérusalem, Athènes, Rome, les trois "mères-patries" du christianisme. Pourquoi ce royaume qui n'est pas de ce monde a-t-il eu un tel pouvoir d'incarnation?*

JMP - C'est la grande question, à laquelle je vois deux types de réponses.

Le premier type — de fait et historique — consisterait en une analyse de détails de tout ce que les patrimoines de nos trois Mères-Patries portaient et comportaient en matière de cultures religieuses, philosophiques, sociales, etc. Dans l'état actuel de

mon information, je pense qu'une telle analyse — œuvre encyclopédique gigantesque qui requerrait de nombreuses équipes diverses et contradictoires de chercheurs — aboutirait au constat, dans ces patrimoines, en leurs apports directs et indirects, de pratiquement tous les grands types de religions, de philosophies et de religions. Le bouillon de cultures du Bassin Méditerranéen, entre le 1er siècle avant J.-C. et le 1er siècle après J.-C. formait un prodigieux microcosme du macrocosme de l'Univers alors connu et même encore inconnu. À titre de simple illustration très partielle du très partiel aspect spécifiquement religieux, songez qu'il y avait là le monothéisme juif; les monothéismes, masqués en polythéismes, des religions à mystères perses, grecs, égyptiens, romains, etc.; les polythéismes mystérieux; les polythéismes chthoniques; les "sagesses" philosophiques à dimensions religieuses, grecques notamment; les religions à tendance métaphysique, perses notamment, etc., etc. Alors, pour ne reprendre qu'une infime illustration de cette illustration déjà très partielle, songez que les dieux Lares des Romains ne sont pas très éloignés du culte des ancêtres de la Chine (alors encore inconnue); que la sacralisation grecque ou celte des lieux (montagnes, sources, bois, arbres, etc.) n'est pas de structure très différente de celle des vieilles religions, alors inconnues comme telles, des profondeurs de l'Afrique, d'Amérique ou d'ailleurs.

Le second type de réponses — *de droit* (je veux dire de droit *révélé*) et théologique — consiste essentiellement dans la foi en la Providence divine qui, de toute éternité, a choisi, préparé et mis au feu de son Esprit



cet exceptionnel creuset pour y fondre le modèle de l'humanité nouvelle.

DM - *La pente de l'Europe est d'être une civilisation de la personne, alors que l'Orient, l'Asie sont plutôt tentés par la fusion dans le grand Tout. Le christianisme n'a-t-il pas eu le mérite de préserver cette civilisation de la personne, de devenir une religion de la personne ?*

JMP - Je suis pleinement d'accord avec vous sur votre analyse aussi fine que juste.

À mon avis, la cause clé de la "préservation" dont vous parlez doit être cherchée d'abord dans la structure même de la théologie chrétienne: le Dieu trinitaire des chrétiens impose un culte religieux à *des Personnes* divines, un seul Dieu en trois personnes, qui entretiennent entre elles une vie — oserai-je dire sociale? — infinie, un échange incessant de l'une à l'autre: les théologiens parlent de *processions* et de *relations* des Personnes divines.

La seconde cause, tout autant essentielle et efficace, est que le christianisme authentique et plénier tel qu'exprimé dans le catholicisme est une religion *sacrificielle*. Le chrétien doit, pour lui-même et les autres, se sacrifier avec le Christ afin de parvenir à la vraie, authentique et plénière nature humaine conforme à la Loi et à la Grâce de Dieu.

Grâce à quoi le véritable christianisme promet en effet une "civilisation de la personne" où chaque personne est sacrée, comme image de Dieu, fraternelle *dans la communauté* ecclésiale des chrétiens, et humaine de tous les hommes appelés à le devenir; sans devenir pour autant une religion

de la personne individuelle à qui serait rendu un sacrilège et injuste culte de lâtrie.

Le seul culte de lâtrie est rendu à un Dieu *en Trois Personnes* qui, d'emblée et de haut, organise une communauté — c'est-à-dire une civilisation — de personnes, dans le respect dû aux droits de Dieu et des frères, respect impliquant sacrifice d'une partie des droits de chacun; celle qui déborde et détruit.

DM - *Le Christianisme, en se débarrassant des hérésies, n'a-t-il pas de surcroît sauvé la politique, par exemple en s'opposant au pélagianisme gros de l'anarchie, au manichéisme gros du despotisme, de même qu'il a sauvé la liberté et l'amour de ses excès, « préservant la philanthropie de ses propres vertiges », comme dit Maurras ?*

JMP - Tout à fait. Et, là encore, la clef de ces saluts est le *sacrifice*. C'est à peu près le thème d'un de mes prochains livres. Les "excès" de "la Liberté et l'amour" mènent au prométhéisme de l'éternel vieil Adam dont le slogan pourrait être, "toujours plus", comme dit l'autre, en tous les domaines, et qui, promettant la vie, mène en fait à la mort. Le Christ, nouvel Adam, en revanche, donne la vie éternelle qui passe par sa mort et la nôtre, et par le sacrifice d'une part de notre volonté propre, et de notre nature primaire: la part prométhéenne.

à suivre => ici

